

SONNET III

A un de ses amis,

Stranazzo de Pérouse.

(Se l'onorate fonda che prescrive)

Si la couronne formée de ce glorieux feuillage qu'au milieu des troubles de l'air, la foudre de Jupiter respecte¹, et dont on ceint le front des poètes, ne m'avait pas été refusée,

J'aurais aimé vos muses divines que néglige notre siècle avili. Mais la manière injuste dont je suis traité m'a, depuis longtemps, éloigné de la déesse qui fit naître l'olivier².

Le soleil le plus ardent échauffe moins les sables d'Éthiopie que ne m'irrite la perte de cette couronne que j'aimais tant et qui m'était due.

Cherchez donc une source moins troublée, la mienne est presque entièrement à sec et n'a que mes larmes pour l'alimenter.

¹ Les anciens croyaient, nous l'avons vu précédemment, que le laurier éloignait la foudre.

² Minerve, déesse de la sagesse et des arts.